CRITIQUE, concert. PARIS, Espace Bernanos, le 25 janvier 2025. Récital d'Etsuko Hirose. Tiziana De Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan. Etsuko Hirose : transcription de Sheherazade de Rimsky-Korsakov.

Une première partie dédiée aux compositeurs.trices contemporain(e)s souligne la valeur et l'ouverture du récital de la pianiste Etsuko Hirose, donné dans l'Auditorium de l'Espace Bernanos, à quelques pas de la gare Saint-Lazare. La passionnante interprète s'empare de trois écritures, très diverses et contrastées ; celle d'abord, ardente et souple, très accessible et narrative de Tiziana De Carolis (inspirée par Jane Austeen)…

…méditative et comme suspendue de **Béatrice Thiriet** ; enfin les climats caractérisés fougueux, volubiles d'**Henri Nafilyan**, à travers la verve, vive, éruptive, des 16 « Noèmes » dont Etsuko Hirose exprime le flux créatif, l'énergie d'essence schumannienne (comme en témoigne le dernier noème qui semble s'embraser dans la lumière). Le clou de la soirée (véritable prétexte à notre présence en réalité) demeure en seconde partie, **la propre transcription d'Etsuko Hirose** de l'une des partitions les plus flamboyantes pour orchestre : **Shéhérazade** de **Rimsky-Korsakov**. C'est déjà un défi de choisir une telle œuvre ; d'en exprimer sur les seules touches du piano, le souffle et la profondeur orchestrale, tout le scintillement instrumental, les couleurs autant que les… rythmes. La transcription a récemment fait l'objet d'un enregistrement discographique, célébré à juste titre par notre distinction : le CLIC de CLASSIQUENEWS.



Très ancrée dans le piano, révélant au centre du clavier de somptueuses notes médianes, la pianiste ne réduit en rien la partition originelle ; elle prend appui, dans un jeu solide, charpenté pour exprimer tout l'infini poétique de chacune des quatre parties ainsi transcrites. Le souffle épique qui naît de la mélodie primitive, d'une ondulation voluptueuse dans la première, celle du vaisseau de Sindbad sur la mer : la clarté polyphonique, la ciselure nuancée de chaque mélodie, les nuances qui suscitent les timbres originaux ressuscitent alors le piano virtuose, à la fois brillant et conteur des plus grands : Liszt, Chopin, Kalkbrenner (dont d'ailleurs Etsuko Hirose a joué et enregistré la transcription

de la 9ème de Beethoven).

Même maîtrise totale entre martialité motorique et volupté épique pour l'évocation du Prince Kalendar, noble guerrier dont la pianiste exprime le tempérament impétueux et aussi contemplatif, enivré d'exploits, de gloire, d'ivresse conquérante. On retrouve dans la Grande Fête à Bagdad, dernier volet, ce crépitement digital, à la fois puissant et orfévré, bouillonnement et déflagration qui s'achève comme chez Liszt, dans une transcendance éthérée.

Le grand frisson s'est réalisé à un niveau supérieur encore dans le 3è épisode, celui le plus enivré, wagnérien, entre rêve et extase… narrant les amours du prince et de la princesse ; très à son aise, intimement inspirée, la pianiste embrasse tout le mouvement avec une souplesse, des respirations plus profondes encore qui expriment davantage l'ivresse et l'accomplissement romantique de la séquence : registre médium très puissant, jeu structuré ; aux accents lisztéens et wagnériens, voici ce grand piano sorcier, flamboyant, orchestral, prodigieux et raffiné. Captivant !

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, espace Bernanos, le 25 janvier 2025. Récital d'Etsuko Hirose, piano. Tiziana De Carolis (Sense & Sensibility – Androgynous), Béatrice Thiriet (La nuit, Ce soir là…), Henri Nafilyan (16 Noèmes). Etsuko Hirose : transcription de Sheherazade de Rimsky-Korsakov.

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l’Arsenal, le 17 janvier 2024. SAARIAHO / TCHAÏKOVSKY / RACHMANINOV. Orchestre National de Metz Grand-Est, Anna Fedorova (piano), Shi-Yeon Sung (direction

C’est une soirée symphonique placée sous le signe de la féminité que propose ce soir la Cité Musicale de Metz, dans son admirable vaisseau de bois clair qu’est la grande salle de l’Arsenal (imaginée par l’architecte star Riccardo Bofill), avec comme chef invitée la coréenne Shi-Yeon Sung et la pianiste ukrainienne Anna Fedorova.

Et c’est par ailleurs avec une pièce de la (regrettée) compositrice finlandaise **Kaija Saariaho** que débute le concert, le très circonstancié “*Ciel d’hiver*” – tandis qu’un froid polaire et une brume tenace règnent à l’extérieur… Décédée l’an dernier à Paris, où elle résidait depuis les années 1980, cette pièce symphonique extrait du plus ample “*Orion*” (2002) offre une immersion progressive dans l’univers acoustique si caractéristique de la phalange messine : une petite harmonie boisée, des cuivres aux couleurs ambrées parfaitement intégrées à l’orchestre, des cordes denses et soyeuses, et une

fusion des timbres au service d'une lisibilité exemplaire. Ces éléments se conjuguent pour offrir une interprétation raffinée de ce *Ciel d'hiver*, plus contemplative et immobile que véritablement lugubre, dans laquelle les cordes créent un continuum sonore d'où émergent, par moments, de superbes *soli* instrumentaux.

Place ensuite à l'un des *concertos pour piano* les plus célèbres du répertoire, interprété ici par **Anna Fedorova** qui s'est forgée en quelques années une belle réputation par des concerts mémorables et par ses enregistrements des *2ème* et *4ème Concertos* de Rachmaninov. Si ce n'est quelques mains levées bien haut, la pianiste originaire de Kiev ne fait jamais dans la simple démonstration de virtuosité, mais interprète ce *Premier Concerto pour piano* de **Piotr Illitch Tchaïkovsky** avec beaucoup de musicalité, de sensibilité et en évitant de trop inutiles épanchements lyriques. La pianiste et l'orchestre ont le bon goût de ne pas se montrer trop emphatiques dans les premières mesures du premier mouvement. Empoignant le début de celui-ci dans un tempo rapide, mais sans précipitation, les musiciens adoptent ensuite une allure plus modérée et achèvent avec satisfaction cette page avec ce qu'il faut d'éclat et de brillant, mais sans exagération. L'*Andantino semplice*, donné d'ailleurs plus *adagio* qu'*andante*, est joué par une Fedorova très méditative Sans jamais donner le sentiment d'être expédiée, l'interprétation du finale est, quant à elle, vive et allante, avec un éclat et une brillance très mesurés, comme dans le premier mouvement. Très acclamée, elle donne ensuite un des nombreux *Préludes* de Rachmaninov en guise de *bis*.

Et c'est ce même **Sergueï Rachmaninov** qui occupe la seconde partie de concert, avec ses fameuses *Danses symphoniques*, créées aux Etats-Unis en 1940. La jeune cheffe coréenne

délivre de cette œuvre testamentaire une exécution impressionnante à bien des égards, à la fois ferme et concentrée, mais aussi capable d'abandon, bien que cette dimension aurait pu être davantage soulignée, malgré des *tempi* justes et naturels. Les excellents musiciens de l'**Orchestre National de Metz Grand-Est** traduisent sans le moindre problème la grandeur épique de cette musique à laquelle ils impriment une remarquable impulsion. Les cuivres ne ratent aucune occasion de briller, en particulier dans la spectaculaire conclusion, particulièrement réussie, mais aussi de faire preuve de profondeur, en particulier dans la deuxième Danse. La *Maestra* se soucie de détails, d'équilibre et de clarté, ce qui met bien en évidence les *soli* instrumentaux et les échanges. Les bois, tous pupitres confondus, attirent par leur netteté et leur expressivité, les cordes, jamais prises en défaut, par leur densité et leur cohésion, tandis que les percussions ne manquent pas de se distinguer (et les interventions décisives ne manquent pas !…). Bref, la palette de couleurs de l'orchestre lorrain s'avère assez épatante et correspond à celle attendue dans cette œuvre ici délivrée dans toute sa vigueur et sa richesse… *Bravi* !

_____

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 17 janvier 2024. SAARIAHO / TCHAÏKOVSKY / RACHMANINOV. Orchestre National de Metz Grand-Est, Anna Fedorova (piano), Shi-Yeon Sung (direction). Crédit photo (c) DR

FONDATION LOUIS VUITTON. Récital de piano : Sophia SHUYA LIU, jeudi 16 janvier 2025. Chopin, Liszt…

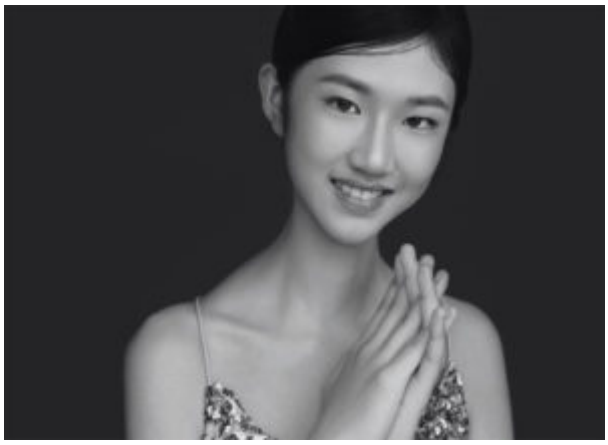
A Boulogne, la Fondation LOUIS VUITTON poursuit son cycle événement « Piano nouvelle génération », en offrant une carte blanche à la très jeune pianiste sino-canadienne Sophia Shuya Liu, seulement âgée de … 16 ans. Malgré sa jeunesse, Sophia Shuya Liu entre avec fracas sur la scène parisienne, auréolée de prix internationaux.

Élève de Dang Thaï Son à Montréal (où elle réside), la pianiste sino-canadienne Sophia Shuya Liu façonne ses dons précoces, une sensibilité aiguë… qui lui ouvrent les portes des plus grandes salles nord-américaines. En 2023, elle remporte le Concours Thomas & Evon Cooper pour jeunes solistes (aux Etats-Unis), ce qui lui vaut de se produire avec l'Orchestre de Cleveland et David Robertson, puis le 2ème Prix de la première édition du Concours International Arturo Benedetti Michelangeli de Brescia, en Italie, avec plusieurs Prix spéciaux dont le Prix du Public. Son jeu alerte, puissant, nuancé, coloré s'épanouit notamment dans le répertoire romantique qu'elle affectionne par-dessus tout. Rien d'étonnant donc à la (re)découvrir lors d'un récital à la

FONDATION LOUIS VUITTON, ce 16 janvier 2025, structuré autour des œuvres de Franz Liszt et de Frédéric Chopin ;

… laissant la part belle aux variations brillantes d'opéras (Variations sur Don Giovanni de Chopin, Réminiscences de Norma de Liszt) et aux feuillets poétiques et contemplatifs : Sonnet 123 de Pétrarque de Liszt, Nocturne op. 37 n° 2 de Chopin. Ce concert est complet et sera retransmis en direct et en différé sur FLV Play (/ Fondation Louis Vuitton Play) et en différé sur Radio Classique.

Jeudi 16 janvier 2025 – 20h30
FONDATION LOUIS VUITTON,
Auditorium



Infos & réservations directement sur le site de la FONDATION LOUIS VUITTON : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/piano-nouvelle-generation-sophia-shuya-liu
Tarif : 15€ – 25€ – Photo : DR

Programme

Franz Liszt
Méphisto-Valse n°1 S.51
Années de pèlerinage – Deuxième année : Italie – Sonnet 123 de Pétrarque
Réminiscences de Norma

Frédéric Chopin
Nocturne op.37 n°2
Quatre Mazurkas op.17
Variations en si bémol majeur sur le thème *La ci darem la mano* op.2 (extrait de l'Opéra Don Givanni de Mozart)

prochain concert

Le 31 janvier 2025, 20h30 – Récital de Jaeden Izik-Dzurko, piano. Premier prix du dernier Concours musical international de Montréal, Jaeden Izik-Dzurko fait partie à 25 ans des pianistes les plus prometteurs de sa génération.

Entre intelligence et finesse, intériorité et intensité , le musicien au jeu chaleureux, virtuose et félin se produit depuis trois ans en concerto avec de prestigieux orchestres dans le monde entier. Épousant à merveille l'effusion expressive de la musique romantique slave, Jaeden Izik-Dzurko convie Medtner et Ligeti en première partie, aux côtés des cinq Miroirs de Maurice Ravel, avant de proposer, après

l’entracte, la Sonate n°1 de Rachmaninov

Infos et réservations directement sur le site de la Fondation Louis Vuitton : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/piano-nouvelle-generation-jaeden-izik-dzurko



Photo : DR

CRITIQUE CD événement. ETSUKO

HIROSE, piano : SHEHERAZADE. Rimsky-Korsakov : Shéhérazade (transcription par Etsuko Hirose) / Bortkiewicz : Suite du ballet 1001 nuits (version pour piano, 1927) – 1 cd danacord

Avec Shéhérazade (sommet de 1889), Rimski-Korsakov (1844 – 1908) montre quel grand orchestrateur il est, mais aussi quel conteur. Le sens du flamboiement sonore, dans la magie des timbres et aussi le flux de la narration ne doivent jamais être sacrifiés au détriment de l'autre ; deux égales notions que Etsuko Hirose sait équilibrer avec tempérament et finesse : exprimer le flot épique et le souffle irrésistible du conte, son essence féerique et légendaire, mais aussi transmettre la texture scintillante d'une partition qui ensorcèle par son activité dramatique comme sa surenchère

poétique.



Le début enchante (1 : **le bateau Sindbad sur la mer**), emporte, par la carrure large du jeu pianistique ; **L'histoire du prince Kalendar** (2) est remarquablement dessinée dans une économie et une grande lisibilité des thèmes. Le voici ce Rimski moins inspiré par la geste des légendes russes que fasciné comme nous par le fantasme d'un Orient voluptueux et enivrant (le compositeur l'exprime nettement aussi dans *Antar*, autre suprême partition orientalisante de 1869). Après la mer, c'est la fièvre de l'épopée militaire, les exploits du Prince qui s'affirment dans la virtuosité pianistique, dans une définition plus nerveuse et rythmique du jeu. La pianiste joue des motifs imbriqués qui se répondent d'un mouvement à l'autre, tout au long des 4 épisodes de Shéhérazade qui est aussi une symphonique imaginaire. **Etsuko Hirose révèle les vertus de sa propre transcription**. Son sens de la mesure, des nuances permet une toute autre vision des enjeux : au seul piano, mais un clavier hypersensible et palpitant, la figure des héros de cette fresque hautement dramatique, gagne un intimisme et une profondeur psychologique inédite. La transparence, l'équilibre du son, le jeu mélodique très lisible, associé à une digitalité fluide de la main gauche exacerbent le relief de la construction narrative autant que le brio de la transcription et les options comme les choix retenus pour en jalonner la cohérence.

Ainsi la sensualité enivrée des **amours de la princesse et du jeune prince** (3) réalise pleinement la fonction d'*adagio* de la séquence dans le polyptyque des 4 mouvements. Etsuko Hirose exprime idéalement le sentiment d'envoûtement et de fascination contenu dans le motif premier du prince (sol majeur) comme celui plus alerte et vif de la princesse (si bémol majeur) ; c'est une parade et une chorégraphie sentimentale très finement ciselées, le point majeur de la transcription qui atteint son but : la suggestion et la poésie la plus pure (dans la réexposition du thème premier de Shéhérazade), mêlant l'exquise sensualité au pouvoir du souvenir grâce à la réitération de motifs précédemment écoutés. Enfin **La fête à Bagdad et le naufrage** (4) ensorcèlent tout autant dans un tourbillon maîtrisé où le feu digital, la précision, l'imbrication millimétrée des dynamiques comme des motifs mélodiques font crépiter tout le clavier, véritable synthèse narrative qui convoque et les entremêle, tous les thèmes associés à chaque personnage et situation précédents. La vivacité pointilliste de la pianiste éclaire cet esprit de la fougue et de la transe que n'aurait pas renier Ravel lui-même. De sorte qu'en concluant par le motif de la mer (ample reflux des plus poétiques lui aussi et remarquablement transcrit en scintillement impressionniste), la pianiste convainc à la façon des grands compositeurs et transcripteurs de génie (Liszt) : dans une opulence feutrée, intime, dans la réitération ultime du thème premier de Shéhérazade auquel est restitué son enchantement primitif. Fascinant et envoûtant.

Belle idée et parfait sens des enchaînements que de choisir ensuite les 10 séquences du ballet de l'ukrainien **SERGUEI BORTKIEWICZ** (1877 – 1952), des « **1001 nuits** » dans sa version pour piano (1927). Les défis de la caractérisation dramatique pour chaque épisode, les couleurs, la clarté polyphonique, et toujours une main gauche très précise assurent l'assise narrative et le souffle poétique, sans omettre un certain sous

texte parodique et facétieux aussi, des tableaux.
L’allure déterminée du sultan Haroun al Rachid (celui auquel la sultane Shéhérazade raconte chaque nuit, une nouvelle histoire pour sauver sa tête…) ; l’élégance sensuelle de la Danse des jeunes filles ; la vitalité aérienne de la Danse orientale ; le très lisztéen Château enchanté ; l’ivresse obsédante du motif de Zobeïde, héroïne fascinante, courageuse et amoureuse des 1001 nuits; fluidité tout aussi envoûtante de la Danse du deuil et ses effets de carillons fugaces, enchantés… ; sans omettre la vivacité de la Danse des 3 soeurs ou la légèreté évanescente du mauvais génie sortant de la bouteille (dernier morceau)… sont autant d’épisodes brossés avec une intensité nuancée qui renvoie certes aux pièces dramatiques de Grieg mais aussi à tout l’imaginaire romantique de Liszt, à Rimski ou à Tchaikovski. Le jeu d’Etsuko Hirose crépite, palpite, captive dans un scintillement sonore continûment maîtrisé. Le brio pianistique, le pur essor musical que permet le prétexte narratif tissent ici le meilleur hommage au compositeur qui fut un excellent pianiste, et connut un destin particulièrement dur, balloté par la géopolitique et les convulsions de l’histoire, entre Russes et nazis.
Belle révélation qui invite à découvrir le ballet dans sa version orchestrale. Au mérite de l’excellente pianiste, distinguons son panache intrinsèque, sa fureur expressive et sa subtilité naturelle pour caractériser chaque épisode pour en exprimer mieux l’enjeu narratif et poétique. S’y renouvellent la réussite et cette intelligence magicienne qui avaient déjà sceller la valeur de son précédent cd également édité par danacord (en 2019), et dévolu intégralement aux pièces pour piano d’un autre oublié de l’histoire, Moritz Moszkowski (1854 – 1925).



CRITIQUE CD événement. ETSUKO HIROSE, piano : SHEHERAZADE. Rimsky-Korsakov : Shéhérazade (transcription par **Etsuko Hirose**) / Bortkiewicz : Suite du ballet 1001 nuits (version pour piano, 1927) – 1 cd danacord – enregistré en sept 2024 (France). **CLIC de CLASSIQUENEWS**

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec ETSUKO HIROSE : https://www.classiquenews.com/entretien-la-pianiste-etsuko-hirose-a-propos-de-son-nouveau-cd-sheherazade-dans-lequel-linterprete-joue-sa-propre-transcription-de-la-piece-de-rimsky-korsakov/

En transposant elle-même la si chatoyante et redoutable

Shéhérazade de Rimski-Korsakov, la pianiste Etsuko Hirose réalise un tour de force qui tout en s'inscrivant dans la tradition d'un Liszt ou d'un Kalbrenner (autres transcripteurs géniaux), rend surtout hommage à l'écriture prodigieuse du Russe comme aux possibilités infinies que permet le clavier. Pour exprimer toutes les nuances de l'orchestre, la pianiste s'inspire du jeu particulier des bois, mais aussi du bel canto, celui transmis par Jessye Norman ou Maria Callas…



agenda

PARIS, Espace Bernanos. Récital d'Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)… LIRE notre présentation du concert de la pianiste Etsuko Hirose : https://www.classiquenews.com/paris-espace-bernanos-recital-detsuko-hirose-piano-sam-25-janvier-2025-rimsky-korsakov-nouvelle-transcription-de-sheherazade-version-originale-detsuko-hirose/



Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration

fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise ETSUKO HIROSE (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité,révélant une musicalité souvent fascinante.

tracklisting / SHEHERAZADE par Etsuko HIROSE

Nikolai Rimsky-Korsakov Symphonic Suite « Scheherazade » Op.35 (arr. Hirose)
[1] The Sea and Sinbad's Ship
[2] The Story of the Kalendar Prince
[3] The Young Prince and the Young Princess
[4] Festival in Baghdad – The Sea – The Shipwreck on the Rocks

Sergei Bortkiewicz
Oriental ballet Suite « Thousand and one nights » Op.37
[5] Caliph Haroun-al-Raschid
[6] The story of the poor Fisherman
[7] Dance of the young girls
[8] Oriental dance
[9] The enchanted castle
[10] Zobeïde
[11] Dance of mourning
[12] Dance of the three sisters
[13] Bacchanal
[14] The wicked magician escapes from the bottle

Etsuko Hirose, piano (Bechstein Modèle D)

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains («Les Grands Interprètes »), le 21 décembre 2024. PROKOFIEV / SCRIABINE / RAVEL/ MENDELSSOHN. Martha Argerich, Akane Sakai et Ido Zeev (piano), Tedi Papavrami (violon), Jing Zhao (violoncelle)

Martha Argerich a plus de 80 ans. Elle entretient la flamme de la musicalité la plus pure depuis l'âge de ses 5 ans. Toute sa vie est musique. La voire si alerte et heureuse de faire de la musique pour son public avec ses amis est une chose merveilleuse, un véritable trésor. Depuis que Martha Argerich a décidé de chasser le trac paralysant en ne jouant plus seule sur scène, elle garde, telle une vestale, la flamme du piano fait musique.

Une carrière généreuse de par le monde, le Festival de Lugano durant des années et, depuis peu le festival de Hambourg, lui permettent de partager la musique avec des pairs choisis. De vieux amis dont Nelson Freire, trop tôt disparu, comme de très jeunes talents qu'elle propulse sur le devant de la scène. En fait, toutes les générations de musiciens se retrouvent autour d'elle, toujours si charismatique. Répondant présente à l'invitation des **Grands Interprètes**, Martha Argerich propose un exemple parfait de ce mélange de générations de musiciens qu'elle affectionne. Le début du programme associe Martha Argerich et **Akane Sakai**, chacune à un piano pour une étrange adaptation de la *Symphonie classique* de Prokofiev. Cette partition de Riyaku Terashima a été écrite pour Martha Argerich et ses amis. L'entente entre les deux pianistes basée sur une longue collaboration est visible. Elle se sont connues à Lugano et actuellement codirigent le festival de Hambourg. Le style de chacune est complémentaire. Brillante, virtuose et audacieuse la pianiste d'origine japonaise joue souvent les notes les plus aiguës. Martha est plus souple, féline, mais pas moins virtuose. Elle assure souvent une structure rythmique impeccable. Peu satisfaite du dernier mouvement, Martha négocie quelque temps avec sa partenaire et les deux pianistes reprennent avec plus de fougue et de folie ce mouvement si spectaculaire.

Avec **Tedi Papavrami**, Martha Argerich forme un duo amical de longue date. Leur interprétation de la *Deuxième sonate* de Prokofiev ce soir semble sage et d'une grande élégance. Les sonorités sont superbes chez le violoniste, les phrasés subtiles et la virtuosité est mise au service de la musicalité. La pianiste semble très à l'écoute de son partenaire elle aussi plus sage que d'habitude. Finalement il naît un équilibre entre ses deux œuvres de Prokofiev dans la première partie.

En deuxième partie de soirée, le pianiste israélien **Ido Zeev** se lance avec panache dans la *Deuxième sonate* de Scriabine.

C’est un piano puissant, capable de nuances très subtiles et d’un rythme implacable. Pour la suite, le pianiste de 25 ans nous propose une paraphrase de son cru bien d’avantage qu’une transcription de la *Pavane* de Maurice Ravel écrite originalement pour violon et piano. Sachant Tedi Papavrami dans la coulisse (ainsi que Martha Argerich), certains ont pu regretter un moment la version originale. L’engagement total du jeune pianiste nous convainc de sa valeur. Le début de cette adaptation est fait avec la seule main gauche. Une puissance tellurique s’en dégage. Puis, avec une virtuosité assumée et jubilatoire, le pianiste déploie des moyens phénoménaux. Le final propose un rythme carrément diabolique.

Pour finir le concert en apothéose Martha et Tedi sont rejoints par la violoncelliste de grand talent **Jing Zhao**. Le *Trio de Mendelssohn n°1 op.49* est une vaste pièce au romantisme assumé. Le dialogue entre les musiciens est d’une grande subtilité et tous les affects musicaux possibles nous sont proposées par une si belle interprétation : la flamme amoureuse, le pathos mais également l’élégie et la mélancolie. Le *Scherzo* est un des plus magiques de Mendelssohn. Il sera d’ailleurs bissé encore plus gracieux et virtuose. Cette apothéose de musique chambriste ravi le public. Cette véritable fête musicale se termine avec une adaptation à six mains sur un seul piano d’une *Etude* de Rachmaninov.

Le charisme musical de Martha Argerich est intact. Ayons une petite pensée pour le grand ami de Martha, le violoncelliste **Mischa Maisky**, qui devait l’accompagner dans une série de concerts dont celui de Toulouse. Espérons que sa santé se remettra au plus vite…

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains («Les Grands Interprètes »), le 21 décembre 2024. PROKOFIEV / SCRIABINE /

RAVEL/ MENDELSSOHN. Martha Argerich, Akane Sakai et Ido Zeev (piano), Tedi Papavrami (violon), Jing Zhao (violoncelle). Crédit photo © Adriano Heitman

---

PARIS, Espace Bernanos. Récital d'Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)…

Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise **ETSUKO HIROSE** (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité,révélant une musicalité souvent fascinante.

Son nouvel album (à paraître en janvier 2025 – 1 cd dana cord) comprend deux morceaux ambitieux et aussi puissants qu'originaux : la version pour piano de la Suite « 1001

nuits » du ballet signé **Sergei Bortkiewicz** (1877 – 1952) ; surtout la sublime Shéhérazade de **Rimsky-Korsakov** (1844 – 1908), certes très connue mais ici abordée dans une forme méconnue et même inédite : la Suite Symphonique, déduite du ballet et transcrite pour piano par Etsuko Hirose elle-même.

A l'occasion du lancement de ce nouvel album intitulé logiquement « Shéhérazade », Etsuko Hirose joue sa transcription de Shéhérazade, mais aussi plusieurs œuvres de 3 auteurs du groupe « les Douze » : Tiziana de Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan…

PARIS, Espace Bernanos
4 rue du Havre 75009 Paris

SAMEDI 25 JANVIER 2025, 17h30
Récital de la pianiste **ETSUKO HIROSE**
à l'occasion de son nouvel album « Shéhérazade »

Programme
Tiziana de Carolis : Sens & sensibility, Androgynous
Béatrice Thiriet : La Nuit
Henri Nafilyan : Noèmes
Compositeurs et compositrices du groupe « Les Douze »



Rimsky-Korsakov : Shéhérazade, transcription pour piano version transcription originale d'Etsuko Hirose

Tarif unique : 10 euros

Infos et réservations : Les Amis du conservatoire de musique Marietta Alboni
helloasso.com/les Amis du conservatoire de musique Marietta Albani

En LIRE plus sur le site officiel de la pianiste ETSUKO HIROSE : https://www.etsukohirose.com/

VIDÉOS : https://www.youtube.com/channel/UCib5FOal2BQOd7bBfIFfdQQ



prochain concert

NANTES, La Folle Journée, 30 janvier 2025

Saint-Saëns : Le Cygne

Mahler : Quartettsatz en la mineur, 1er mvt.
Chaminade : Les Sylvains op.60
Massenet : Méditation de Thaïs
Fauré : Quintette pour piano et cordes no.1 op.89, 1er mvt.

avec le Psophos Quartet

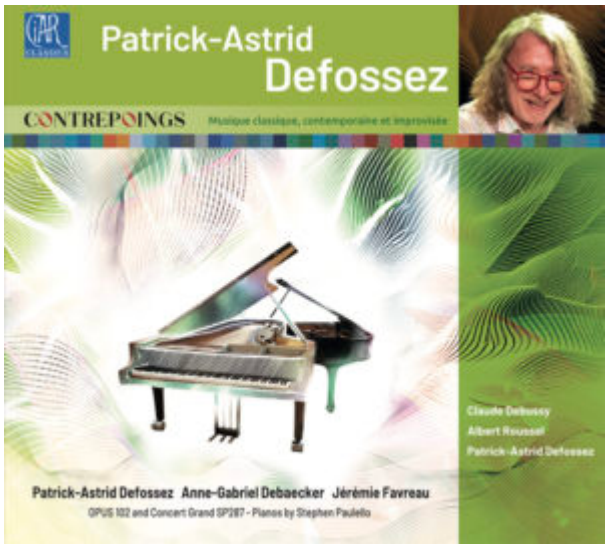
approfondir

SERGUEI BORTKIEWICZ, de Kharkiv à Vienne…
L'ukrainien Sergei Bortkiewicz, né à Kharkiv, étudie la musique au Conservatoire impérial de Saint-Pétersbourg auprès de Van Arc (piano) et Lyadiv (théorie musicale) ; puis rejoint Leipzig où il suit l'enseignement d'un élève de Liszt, Reisenauer, avant de décrocher le prestigieux Prix Schumann en 1903. Les tensions nées pendant la première guerre mondiale l'obligent à quitter l'Allemagne pour rejoindre l'Ukraine ; mais sa famille perd toutes ses propriétés suite à la Révolution de 1917. Bortkiewicz rebondit en Turquie où il parvient à donner de nombreux concerts, rejoint Vienne en 1922, Berlin en 1928 où russe, il est de nouveau pourchassé par les nazis. Il est heureux de dédier partie du programme à son œuvre laquelle fut écartée systématiquement et même perdue à cause des bombardements alliés sur Leipzig. Après la guerre, Bortkiewicz obtint un poste au Conservatoire de Vienne : un grand concert hommage lui fut consacré en février 1952, pour ses 75 ans au Musikverein de Vienne. Enfin reconnu, le compositeur – pianiste tant de fois éprouvé s'éteignit le 25 octobre 1952.
Son ballet des 1001 nuits fut créé dans sa version orchestrale en 1927. Le cycle des 10 séquences très contrastées, débute

par le portrait du Calife Haroun al-raschid, souverain de l’Empire abbasside.

CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics)

Label du CIAR (Centre International Albert Roussel), CIAR classics favorise autant la diffusion des œuvres d’Albert Roussel et de ses contemporains, que la création et les démarches les plus récentes. En témoigne ce nouvel album particulièrement original, traversé par l’imaginaire de Patrick-Astrid Defossez que les champs scintillants, féconds, pluriels d’Albert Roussel portent et transportent littéralement.



Le programme ne fait pas que rendre hommage à Debussy et à Roussel, compositeurs français dont on comprend qu'ils inspirent un auteur contemporain de la trempe de **Patrick-Astrid Defossez**. Dans la confrontation aux écritures, le pianiste-compositeur sait cultiver l'énergie du jaillissement, la faculté irrépressible d'une inventivité foisonnante prenant ancrage dans l'improvisation et l'imagination. Disposant d'un somptueux écrin pour l'enregistrement et de claviers parmi les plus performants (richesse harmonique, longueur de son, ampleur des aigus comme des graves… permises par les cordes parallèles du piano Opus 102, par les cordes croisées du Grand concert SP287), conçus, fabriqués par le dernier facteur de pianos en France, Stephen Paulello, **Patrick-Astrid Defossez** peut divaguer, déployer son sens irrésistible de la variation,… autant de chemins de traverse qui empruntent des lignes parallèles aux motifs originels ; qui citent aussi ces derniers dans un nouveau flux sonore ; soit un essai de recomposition ou de recontextualisation qui souligne l'impérieuse et flamboyante intensité des sources originelles (grande boucle appelant à l'infini, comme une échelle sans fin du « **Petit canon perpétuel** » de **Roussel**).

Claviers oniriques expérimentaux

Jouant sur les possibilités infinies des instruments choisis, le compositeur aime à filer la métaphore marine : Debussy,

compositeur de la Mer, partage la passion des éléments océaniques avec Roussel qui fut officier navigateur… De quoi fournir au narrateur improvisateur, le terreau fertile de ses propres explorations musicales.

Ainsi fait-il d'après les 3 séquences de **Children's corner** de **Debussy** (leur verve éruptive, leur insouciance infantile,… porte du rêve et de l'imagination sans entrave), de **la Sonatine d'Albert Roussel** (et son énergie océanique, impétueuse, scintillante), avant de jouer davantage sur les résonances, sur les tuilages sonores dans le succession des **10** « **Matins calmes** », partitions originales, constituant comme une suite au lyrisme suspendu, où la liberté du geste, l'éloge de la vibration, le questionnement du son, sa trajectoire dans l'espace, prennent ici tout leur sens. Jusqu'au climat étal, flottant, incertain et serein à la fois du « **Matin calme V** », où la musique semble fusionner avec le temps et l'espace dans une immatérialité infinie.

Avec ses complices **Anne-Gabriel Debaecker** et **Jérémie Favreau**, Patrick-Astrid Defossez défend avec gourmandise et acuité, un travail spécifique sur la matérialité du son, les textures sonores qui le prolongent et le nourrissent (en particulier dans la construction du dernier « **Matin calme** » **n°X**, conçu telle une arche, entre contemplation, hypnose, révélation…). Au delà du choix des pièces jouées et réalisées, c'est aussi l'identité même des claviers requis, qui est également au cœur de la démarche artistique, leur fabuleuse capacité expressive et dans l'hédonisme texturé du geste, se révèle ainsi une nouvelle conception du faire interprétatif, comme de la lutherie pianistique elle-même. En nous invitant dans son propre laboratoire, le pianiste-compositeur, comme l'étaient Debussy et Roussel, nous invite à rénover notre écoute ; à refondre la notion d'expérience musicale. Voilà ce qui rend la trajectoire de ce programme aussi vivante et personnelle.

CRITIQUE CD, événement. CONTREPOINGS, **Patrick-Astrid Defossez**, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez : pièces classiques, compositions originales, impros Jazz contemporain et électroacousique – Patrick-Astrid Defossez et Jérémie Favreau, pianos / Anne-Gabriel Debaecker, instruments électroacoustiques, bols chantants, tams (**1 cd CIAR Classics**) – enregistré au Studio atelier Stephen Paulello, 2022 – 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024

ENTRETIEN avec Patrick-Astrid Defossez

TEASER VIDÉO

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction)

Tugan Sokhiev dirige pour la première fois l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**. Les **Grands interprètes** présente ainsi cette rencontre à la **Halle aux Grains de Toulouse** avant Paris. Le pianiste **Jean-Frédéric Neuburger** participe à la fête. Le choix musical permet au pianiste d'interpréter deux œuvres concertantes avec panache.

La première est le *Concerto en ré majeur* de **Josef Haydn**. Cette œuvre joyeuse, avec de nombreuses cadences, permet au soliste et à l'orchestre de briller. Tugan Sokhiev dirige avec gourmandise ; ses gestes sont d'une élégance souveraine. L'osmose avec les musiciens du Philharmonique de Radio France est parfaite, et le plaisir de jouer est partagé. Le public se régale d'une telle élégance classique. L'*Andante* apporte une légère nostalgie mais c'est bien l'énergie des deux mouvements l'encadrant, qui reste dans les mémoires. Surtout le splendide

Rondo final à la hongroise, joyeux, voir facétieux sous la baguette de Tugan Sokhiev. Le *Capriccio pour piano et orchestre* d'**Igor Stravinsky** est une œuvre très différente dans la forme. L'énergie de cette partition brillante devient une sorte de folie musicale avec l'association de tous ces talents. Les musiciens de l'orchestre, violon solo, hautbois, flûte, clarinette, violoncelle, sont des solistes et chambristes superbes. Comme une mécanique impeccable, tout s'articule à merveille et le piano de Neuburger est si aisé que l'on en oublie la difficulté de cette partition. La direction de Tugan Sokhiev à main nue est une danse perpétuelle qui anime la musique d'une grâce particulière. La jubilation est partagée par tous, y compris le public qui fait un triomphe aux interprètes et obtient un bis du pianiste.

En deuxième partie de programme, la vaste *Deuxième Symphonie* de **Sergueï Rachmaninov** trouve dans ces interprètes toute la majesté requise ainsi que la profonde mélancolie par moments. Cette belle musique du dernier romantisme est envoûtante. Tugan Sokhiev en magnifie la grandeur et la force. Ses gestes larges sculptent un son profond et riche. Les musiciens du Philharmonique de Radio France suivent et accompagnent cette vison si complexe de la *symphonie*. La beauté des *soli* instrumentaux est magnifique, les cordes très utilisées sont somptueuses d'engagement. La structure de la symphonie mise en valeur par la direction de Tugan Sokhiev, est rare. C'est une belle rencontre que les Toulousains ont pu découvrir ce soir, juste avant Paris le lendemain. Un magnifique concert avec des œuvres rares et belles ont été offertes par des artistes immenses, grâce aux Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo © Niklas Schnaubelt

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 3 décembre 2024. Bruce Liu, piano

Il y aurait 50 millions de pianistes en Chine (amateurs ou professionnels). Certains disent 60 millions. On n'est pas à 10 millions près ! En plus, il y a les pianistes chinois qui sont hors de Chine. Lui fait partie de ceux-là. Lui, c'est le pianiste qui nous a éblouis au Théâtre des Champs Elysées hier soir. Lui s'appelle Liu : Bruce Liu.

Bruce Liu est cet extraordinaire virtuose qui a remporté en 2021 le concours Chopin de
Varsovie. Voyez arriver sur scène, d'un pas nonchalant, ce beau jeune homme aux longues mains. Il s'installe au piano. Dès la première note, la magie commence. On parle parfois de « *jeu perlé* ». Aucune expression ne convient mieux au jeu de Liu. Il est d'une éblouissante clarté, d'une rondeur parfaite, d'une précision absolue. Ce jeu a une perfection d'ordinateur

– avec, bien sûr, un frémissement humain. Au long de la soirée, il a feuilleté *Les Saisons* de Tchaïkovski, ce recueil de jolies pièces évoquant tous les mois de l'année. Lorsqu'il arriva à la célèbre *barcarolle* du mois de juin, la salle s'immobilisa. Avec quelques notes simples, il tenait en respect tout son public. On constata une fois de plus que lorsqu'un grand artiste s'exprime, il n'a pas besoin de faire de grandes démonstrations de virtuosité acrobatique pour éblouir une salle, quelques notes paisibles superbement jouées suffisent !

Par la suite, Bruce Liu nous prouva quand même qu'il pouvait aussi être un transcendant
virtuose. Se lançant dans la *4ème Sonate* de Scriabine, il déploya une rage sauvage – surtout dans le « *Prestissimo volando* » du final. Puis, dans le même registre, il aborda la *7ème Sonate* de Prokofiev. Elle aussi nécessite une phénoménale virtuosité. Dans cette œuvre, le piano devient un instrument à percussion, en particulier dans le final « *Precipitato* ». Des accords d'acier s'enchaînent dans une mesure à 7 temps, la main gauche joue en mineur tandis que la droite en majeur. Il faut « attaquer » le clavier, au sens presque guerrier du terme. On est proche de l'art martial. Bruce Liu fait du Bruce Lee. Mais il garde toutefois une sorte d'élégance dans sa fureur. Bruce Liu a la rage distinguée. Son jeu clair fait merveille. Parfois on l'aimerait un peu plus charnu, avec un brin d'âme en plus. Mais il est déjà magnifique ainsi.

Arrivé à la fin du récital, il nous manquait quelque chose : du Chopin ! C'est ce qu'on
attendait du vainqueur du concours de Varsovie. Il nous l'apporta en *bis* avec la *Fantaisie-Impromptu*. Jouée avec une grâce d'elfe, elle valait à elle seule un récital entier ! On fut
comblé.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 3 décembre 2024. Bruce Liu, piano

---

INVALIDES. Musiques de l’exil, lundi 16 déc 2024 : Sonia Wieder-Atherton (violoncelle), Alexander Paley (piano). Messiaen, Dutilleux, Bartok…

La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton et le pianiste Alexander Paley présentent, aux Invalides, un programme autour de l’EXIL : au travers de Chants juifs au violoncelle seul, de « *Louange à l’éternité de Jésus* » de Messiaen en duo et d’œuvres de Dutilleux, Bartók et Martinů. La thématique est l’un des nombreuses mises à l’honneur au cours de la saison 2024 – 2025.

LIRE notre **ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH**, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides… https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission-musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/ — Sonia Wieder-Atherton avait affirmé sa profonde personnalité dans l'enregistrement emblématique réalisé en 1989 de Chants juifs « entre en intime résonance avec sa sensibilité propre ». Le programme interroge en particulier la musique juive liturgique, une musique aux racines si anciennes, qui a accompagné le peuple juif durant des siècles de pérégrinations. Entre autres révélations, s'est affirmé le chant des cantors ou hazans, son expressivité intérieure, intime, contenant surtout une grande force d'expression.

« *Dans cette musique, le populaire et le sacré se confondent. J'ai senti que je connaissais cette musique depuis toujours* », précise la violoncelliste. « *Louange à l'éternité de Jésus*« , extraite du *Quatuor pour la fin du temps*, se fonde sur un passage du chapitre 10 de l'*Apocalypse de saint Jean* ; la pièce fait référence à la détresse et à l'exil intérieur dans lequel se réfugie Messiaen, en captivité au Stalag VIII. A de Görlitz, aspirant à une forme d'éternité hors du temps.

INVALIDES, Grand Salon
Lundi 16 décembre 2024, 20h
Infos & réservations :
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/musiques-de-lexil.html



Musiques de l'exil

Les Trois strophes composées sur le nom de Sacher (1976) constituent un hommage appuyé à Paul Sacher, généreux mécène qui soutient notamment Dutilleux, Bartók et Stravinski durant les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. Dutilleux y affirme ainsi son engagement au sein du Front national des musiciens, organe de résistance créé à l'instigation d'Elsa Barraine et Roger Désormière, en mai 1941.
De son côté, Bartók fuyant le nazisme, doit émigrer aux États-Unis en 1940 et Martinů en 1941, grâce au soutien financier du même Paul Sacher.
Si les célèbres Danses roumaines de Bartok datent de 1915, la 2ème sonate de Martinů a été composée en 1941. Les deux compositeurs poursuivent leur carrière aux États-Unis, écourtée par la maladie pour Bartók mort en 1945, Martinů devenant citoyen américain en 1952. Aucun des deux auteurs ne

purent retourner dans leur pays natal.

D’origine moldave et s’étant formé, comme Sonia Wieder-Atherton, au conservatoire de Moscou auprès des plus illustres maîtres, le pianiste Alexander Paley joue en complicité avec la violoncelliste américaine Sonia Wieder-Atherton.

Programme

Chant juif liturgique (traduction et arrangement Sonia Wieder-Atherton)

Bloch, Prière, Extr. de Jewish Life

Bartók, Danses roumaines

Janacek, Poème morave (arrangement Sonia Wieder-Atherton et Franck Krawczyk)

Messiaen, Louange à l’éternité de Jésus, Extr. du Quatuor pour la fin du temps

Dutilleux, Trois strophes sur le nom de Sacher

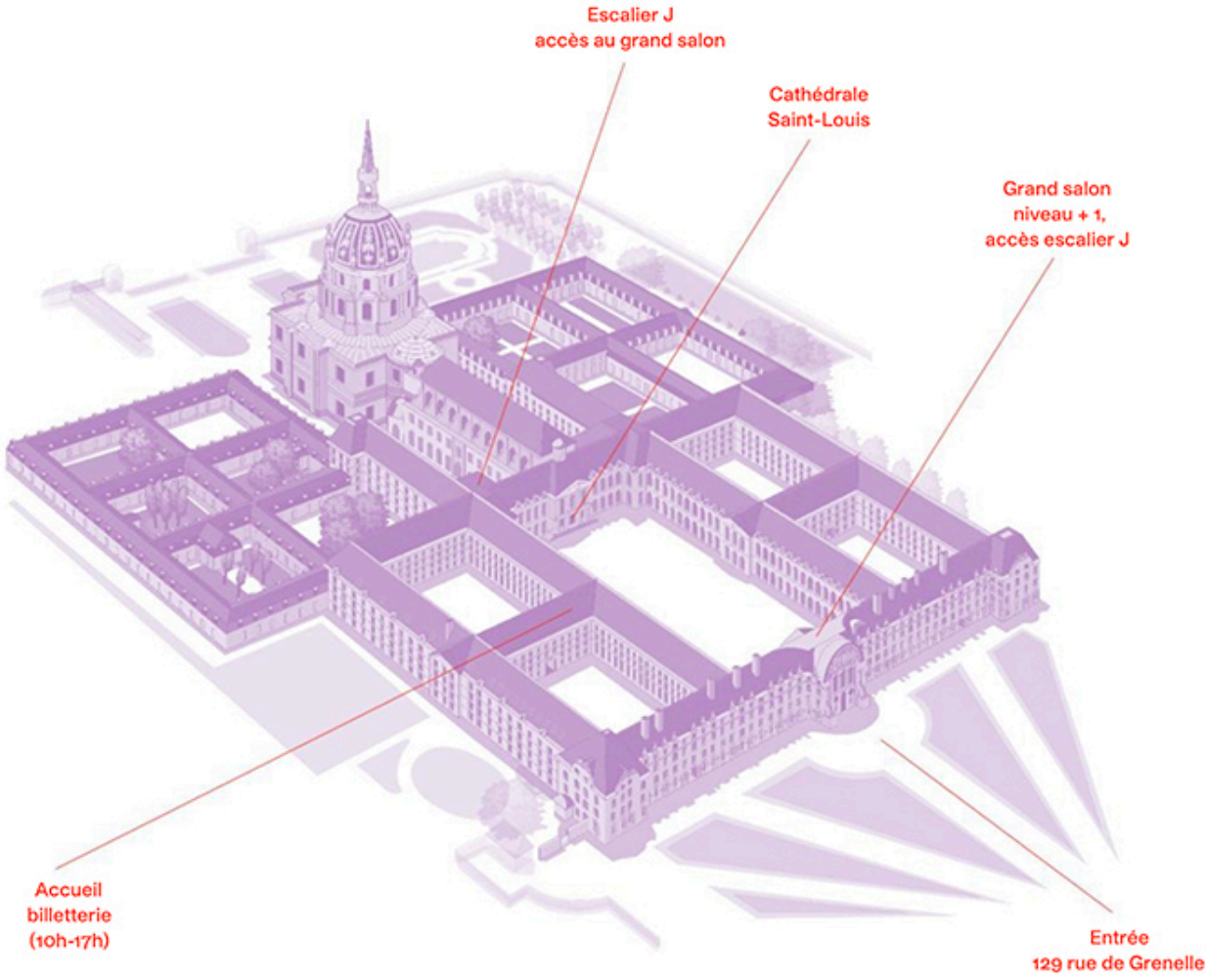
Martinu, Sonate n°2 H. 286

Distribution

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Alexander Paley, piano





entretien

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.